

L'EXCOMMUNIÉ

ORGANE DES LIBRES-PENSEURS LYONNAIS



AVIS

Nous commençons dans ce numéro, sous forme de feuilleton, un très-curieux pèlerinage à travers l'Enfer, le Purgatoire et le Paradis (voir à la 3^e page).

RÉSULTAT DE NOS ÉLECTIONS

Dans notre diocèse du Rhône.

Le résultat, sorti de nos spirituelles urnes, n'a ni trompé ni dépassé nos espérances.

Les 61,869 Lecteurs de l'*Excommunié*, comprenant avec leur intelligence accoutumée qu'il ne saurait y avoir de circonscription pour la Libre-Pensée, ont voté comme un seul électeur pour chacun de nos candidats. Au contraire, les gens de l'*Echo de Fourvière*, de la *Semaine Catholique* et de la *Semaine religieuse*, lesquels seuls de l'opposition ultramontaine ont pris part aux élections pour des raisons que nous pourrions démasquer plus tard, ces gens-là, disons-nous, esclaves en cela comme en toutes choses, n'ont pas manqué de diviser leurs votes suivant les démarcations imposées par la routine et le reste.

Mais, eussent-ils agi avec esprit, le résultat du scrutin n'aurait pu être sérieusement modifié, comme il est facile de s'en convaincre par un simple regard jeté sur le tableau suivant :

PREMIÈRE CIRCONSCRIPTION.

SOCRATE (ÉLU).	61,869
SAINT BERNARD.	7
Adrien Péladan (père et fils).	2
Abbé de Serre.	1

DEUXIÈME CIRCONSCRIPTION.

PIERRE VALDO (ÉLU).	61,869
TORQUEMADA.	33
Le supérieur des Capucins.	2
Le Diable de Margnole.	2

TROISIÈME CIRCONSCRIPTION.

JEAN HUSS (ÉLU).	61,868
IGNACE DE LOYOLA.	41
Jésus-Christ.	1
Notre-Dame-des-Sauvages.	4

QUATRIÈME CIRCONSCRIPTION.

GALILÉE (ÉLU).	61,869
DE MAISTRE.	1
Saint Christophe.	1
Notre-Dame-de-la-Salette.	1

CINQUIÈME CIRCONSCRIPTION.

VOLTAIRE (ÉLU).	61,869
DE BONALD.	0
La Vierge de Fourvière.	3
Le Curé d'Ars.	1
La croix du jubilé.	1

De ce tableau il résulte que les lecteurs réunis des trois petits journaux ultramontains, déjà nommés, s'élèvent au nombre de 101. C'est plus que nous ne pensions.

Notre grand souci était l'armée indéfinie des jésuites de tout grade et de toute manche.

— D'accord, mais cet ouvrage ne me va pas, et....
— Chut!... v'la le bourgeois!...

— C'est le père Ambart avec son fils André, un de mes bons camarades, disait Pot-à-Colle au Battandier.

— Et cette Jeannette?
— La chèvre, mon vieux!... La fameuse chèvre!... Son écurie est là dans le coin... Ils sont à l'attifer pour la cérémonie... Le bastringue va commencer!...

— Regarde...
— Où?... Quoi?...
— Là... à gauche... Ah! l'ombre des arbres cache... Vois-tu, maintenant?...
— Oui, c'est Dionys... l'autre...
— L'autre, c'est le Capucin... Tu sais, le marchand de soupe du cours des Chartroux?...

— Ah! oui... le père Rollet... mon père l'appelle le père l'Arsouille... il est presque tous les jours par ici...
— Ecoute donc!...

Le père Ambard était le jardinier de la pension de Margnole, l'âme damnée de Dionys et de sa sœur; il fut d'abord compris dans la poursuite à laquelle donna lieu

Heureusement, ces noirs électeurs, hors l'infime minorité que nous venons de signaler, se sont décidés pour l'abstention. Pourquoi? L'avenir le dira.

Un curieux incident s'est produit dans le canton de la Croix-Rousse; là, le résultat pour le candidat ultramontain a été zéro; pourtant, la *Semaine religieuse* était certaine d'y posséder un abonné; elle a donc protesté... Enquête faite, il s'est trouvé que cet unique abonné n'était autre que le directeur de l'*Excommunié*. Tout s'est alors parfaitement expliqué.

Un fait bien surprenant, c'est le peu de popularité dont jouissent actuellement MM. de Maistre et de Bonald. Il est vrai que ces deux honorables candidats se sont portés dans des circonscriptions rurales où est faiblement répandue la lecture des ouvrages métaphysiques.

Nous ne saurions clore ces courtes observations sans faire remarquer que dans la troisième circonscription, le suffrage d'un des Lecteurs de l'*Excommunié* a fait défaut à notre candidat; d'autre part, en cette même circonscription, Jésus-Christ a obtenu une voix; il est donc évident que c'est la voix de notre ami.

DENIS BRACK.

CARILLON ÉLECTRIQUE

ROME, 25 mai. — On compte les mendiants qui paient patente pour exercer leur profession à la porte des églises.

On est déjà arrivé au nombre de 6,000!

l'affaire dont nous avons entrepris le récit; puis, on se contenta de l'entendre comme témoin.

Voici une partie de sa déposition :

—..... Je suis jardinier et commissionnaire de la maison, mais je n'étais pas chargé de fermer la porte.

M. le président. — Avez-vous entendu du bruit, la nuit?

Le témoin. — Z'ai entendu du bruit... alors, par conséquent, z'ai cru que c'était le diable.

M. le président. — Vous leviez-vous, la nuit?

Le témoin. — J'entendais du bruit... mais, je restais en bas....

..... En ce moment, la voix de Dionys, quoique émise sur un ton très-bas, arrivait distincte aux oreilles du Battandier et de son ami...

— Ambard, vous pouvez aller vous coucher; nous n'avons pas besoin de Jeannette pour cette nuit.

Une terrasse, plantée de gros acacias, s'étend entre le jardin et la maison de Margnole.

Dionys et le Capucin se promènèrent long-

MADRAS, 23 mai. — La fille d'un Brahmine, étant devenue adulte sans être mariée, vient d'être immolée par son père, suivant une antique prescription de la religion des Hindous.

LA MECQUE, 23 mai. — Le grand schérif va adresser aux Musulmans une circulaire pour réchauffer leur zèle religieux. Il y signale la marche envahissante de la Libre-Pensée.

ILE DE FORMOSE, 24 mai. — Un prêtre vient de faire un beau sermon pour décider les fidèles à se laisser manger par les crocodiles sacrés, afin d'aller au ciel par la voie de leurs intestins.

MAGDEBOURG, 27 mai. — Un prêtre a refusé de baptiser un enfant, parce que le parrain n'a pas l'habitude de fréquenter les églises.

DERNIÈRES NOUVELLES

ROME, 28 mai. — Des révélations importantes viennent d'être faites à Pie IX par le Saint-Esprit.

(Agence indépendante.)

AU PIED DU MUR.

LA POULE ET L'ŒUF.

Un jeune homme, que nous croyons sincère, nous écrit que la lecture de notre journal suffirait pour donner la foi à ceux qui ne l'auraient pas, et, croyant sans doute nous embarrasser beaucoup, à propos de l'existence de Dieu, il nous pose la question suivante dont la naïveté fait sourire :

— La poule a-t-elle été faite avant l'œuf, ou l'œuf avant la poule?

Cette question révèle une si profonde ignorance des matières philosophiques que nous avons été tenté de ne pas y répondre ;

temps sous ces arbres; leur conversation paraissait fort animée; parfois, ils s'oubliaient, et leurs paroles résonnant dans le silence de la nuit étaient avidement absorbées par nos deux jeunes gens. Ces bribes nous ont permis de reconstruire avec une extrême vraisemblance une partie de cet entretien.

— ... En ne venant pas ce soir, M. Pacaud et les autres ont agi avec une grande sagesse.

— Alors, moi qui suis venu...

— Pardon, mon père, mais sans doute vous n'êtes pas au courant de tout ce qui se passe... Tenez, tout à l'heure, lorsque vous êtes arrivé, j'étais à la lucarne du grenier, observant la rue; eh bien! j'ai remarqué un individu qui vous a vu entrer ici; évidemment il était aux aguets.

— Allons donc!

— Mais toute la soirée la rue a été encombrée de curieux, la plupart très-hostiles; des pierres ont été lancées contre le portail; on poussait je ne sais quels cris...

— Ta sœur m'a dit tout cela; elle n'en est nullement effrayée, et je m'étonne que toi...

— Ignorez-vous qu'une émotion extraordinaire a régné tout le jour dans la Croix-Rousse?

FEUILLETON DE L'EXCOMMUNIÉ

LE VRAI DIABLE DE MARGNOLE

LA PENSION DE MARGNOLE

(Suite).

— Allons, Jeannette, il faut se lever... hue, la vieille, hue!... Dis donc, Cadet, faudra lui reteindre les cornes demain; tu vois que la couleur est presque toute partie...

— Le diable emporte cette bête et toute la boutique!

— Le diable!... tiens, en v'la la queue... Eh! eh! eh!... Attache-z-y donc cette ribambelle de grelots z'et de scapulaires...

— Voyez-vous, père, toutes ces sales farces commencent à me dégoûter!...

— T'es ben de mauvaise humeur, Cadet!

— Pardieu! nous voilà encore de corvée toute la nuit, jusqu'à ce qu'ils aient fini leurs simagrées!... et puis, demain, il faudra faire la besogne quand même!

— Que veux-tu, mon pauvre Cadet!... On nous paye pour ça... Au fond, je suis de ton avis, mais faut vivre, mon garçon!...

mais, comme d'un autre côté notre jeune homme, — il doit être très-jeune, — trahit par sa démarche, malgré le ton d'assurance qu'il affecte, le désir de s'instruire, nous lui donnerons une preuve de notre bonne volonté en causant un moment avec lui, d'autant plus que le sujet rentre dans notre cadre.

En nous adressant, mon jeune ami, votre question de l'œuf et de la poule, vous avez oublié le point important, capital, indispensable : vous n'avez pas parlé du coq !

Or, si le coq n'est antérieur ni supérieur à la poule, vous m'accorderez bien qu'il est son égal et que sans lui l'œuf ne peut pas exister. D'où je tire cette proposition que le coq et la poule ont dû naître avant l'œuf.

Donc votre problème de priorité est résolu.

Du reste, en supposant que ce fût le contraire, c'est-à-dire que l'œuf eût été créé avant la poule et le coq, cela ne prouverait encore absolument rien, et nous ne pourrions en tirer aucune conclusion ni en faveur de Dieu, comme vous le faites, ni à son préjudice comme je ne le fais pas.

En effet, la formation de ce volatile intéressant, qu'on la prenne par un bout ou par l'autre, demeure un fait naturel qui n'a ni plus ou moins de portée que la création de l'acarus ou de l'éléphant. Puisque les phénomènes physiques expliquent très-clairement la formation *spontanée* des astres et des mondes ainsi que les lois de leurs mouvements, je ne vois pas pourquoi ils n'expliqueraient pas aussi tout ce qui végète et se meut à la surface, en vertu de l'axiome *qui peut le plus peut le moins*. En un mot, le mastodonte et le cédrene coûtent pas plus d'efforts à la nature que l'animalcule microscopique et le brin d'herbe.

Les moindres notions d'histoire naturelle, de géologie et de cosmogonie ne laissent aucun doute à cet égard. Je vous conseille de voir ces choses, mon jeune ami.

Je sais bien que vous allez m'objecter que l'homme est bien supérieur au plus parfait des animaux, parce qu'il a une âme.

Une âme ! voilà le grand mot lâché.

Je traiterai bientôt ce sujet à fond. Je me bornerai pour aujourd'hui à vous faire remarquer que, jusqu'à présent du moins, l'homme n'a pas fait de ses facultés que vous appelez son âme un usage en rapport avec l'excellence que vous lui attribuez. En effet, lisez l'histoire de l'humanité, vous y trouverez à chaque page la violence, l'injustice, la trahison, la lâcheté, la passion, l'aveugle-

ment, le désordre et les ruines. Beaux résultats de l'âme, vraiment !

Comparez une grande ville avec une fourmillère. Là, les hommes se rendent misérables par leurs vices et s'égorgent avec ou sans motifs ; ici, les fourmis s'entendent à merveille et vivent ensemble dans la liberté, l'égalité et la fraternité les plus parfaites. Quel contraste !

Que si vous m'objectez encore que l'homme progresse et tend éternellement vers la perfection tandis que la bête reste stationnaire, je vous répondrai que cette marche vers le bien me semble d'une lenteur désespérante. Je ne vois pas trop ce que nous avons gagné en philosophie, en morale, en esthétique depuis l'époque d'Homère, de Socrate et de Périclès. Je ne puis nier certains progrès matériels, et je reconnais que nos instruments modernes de destruction sont autrement terribles que ceux de la Grèce antique ; mais il ne faudrait peut-être pas nous en vanter beaucoup.

J.-J. Rousseau, dont vous avez peut-être entendu parler, mon jeune ami, a dit que l'homme était un *animal dépravé*. Faisons que cette appréciation paradoxale ne soit pas une sentence irrévocable. Si l'humanité a tourné jusqu'ici dans un cercle vicieux, tâchons de la faire échapper par la tangente. Qu'elle suive enfin une route nouvelle en prenant pour jalons les vérités connues et irréfutables.

Guerre donc, sans pitié ni merci à l'erreur et au fanatisme, ces deux plaies béantes de l'humanité.

Mais nous voilà bien loin de l'œuf et de la poule, et il faut pourtant que je me résume.

Dans toutes les choses que nous examinons, petites ou grandes, soit dans l'ordre moral comme dans l'ordre matériel, nous nous heurtons sans cesse à l'impossible, à l'insondable, et toute notion de la divinité nous échappe. La chose qui semble un moment établir son existence contient, si on l'examine encore, une autre cause qui semble établir qu'elle n'existe pas.

Et le doute persiste.

Tel est mon sentiment. Si ce n'est pas le vôtre, mon jeune ami ; si vous préférez croire aveuglément *au lieu de chercher*, eh bien ! croyez ! Les libres-penseurs ne s'y opposent pas ; ils mentiraient à leur titre et à leur but. Mais ne pourriez-vous pas assaisonner votre croyance d'une petite dose de raison ? Par exemple, si vous croyez en Dieu, pourquoi ne pas vous adresser à lui directement au lieu de payer un intermédiaire ?

crois que ses explications ont produit un excellent effet... Cependant, je vous l'avoue, je commence à avoir peur, et je crois que nous ferions bien de nous tenir tranquilles jusqu'à ce que cette maudite affaire soit étouffée...

— Tu seras donc toujours le même, mon pauvre Dyonis !... faible d'esprit et de caractère !... Que tu es loin de ressembler à ta sœur !... est-ce qu'elle a peur, elle ?

— Non, mais...

— Nous ne risquons rien, te dis-je ; tu t'es effrayé lorsqu'on a transporté la petite Aubergier à l'Hôtel-Dieu ! tu t'es effrayé des visites des prud'hommes ! qu'en est-il résulté ? rien. Tu t'effrayes de tout. — N'avons-nous pas pour nous les rapports du docteur Pictet ?

— Mais, cette émeute qui commence...

— Cette émeute, je la bénis... Qu'est-ce que je veux, moi ? Je veux ramener à Dieu cette populace qui s'en éloigne tous les jours ; l'incrédulité fait parmi elle des progrès effrayants ; il est temps d'y mettre un frein ; sans cela, où irions-nous, mon Dieu ? Eh ! bien, la persuasion ne peut rien sur cette vile multitude de brutes ; il faut agir par la terreur, par la peur du démon, et, par suite, des châtements éternels... Voilà, mon fils, l'œuvre que j'ai entreprise, en organi-

Ce qu'on fait soi-même est toujours mieux fait. Quand vous avez besoin d'un paletot, vous le demandez à votre père, et votre père vous le donne. Il se fâcherait sans doute si vous chargiez M^e Mathevon, ou tout autre avocat aussi célèbre, de lui présenter votre requête avec le baragoin de Barthole ou de Cujas.

Pensez-vous donc que votre Dieu soit moins bon et moins juste que votre père ? Ce serait lui faire une grosse injure... et je ne vous en crois pas capable.

PIERRE LAGARGUILLE.

Le Brick à Brack de la semaine

Un prêtre, récemment ordonné, célébrait hier sa première messe dans une église dont son frère aîné est le desservant et son père sacristain ; son frère puîné l'assistait comme diacre ; trois de ses oncles portaient chappe en ce même office, tandis que plusieurs de ses cousins-germains, chantres de la paroisse, occupaient le lutrin....

C'est la sainte famille !

En descendant de Fourvières :

UN MENDIANT. — Quelque chose pour l'amour de Dieu... je le prierai pour vous...

UN LIBRE-PENSEUR. — Prends et prie Dieu pour toi-même ; je ne prête point à usure.

Un homme vient d'être tué par la foudre. Un curé a fait remarquer à ses paroissiens que ce malheureux avait l'habitude de blasphémer, en disant : *Que le tonnerre m'écrase !*

Aux Brotteaux :

UN MOINE MENDIANT. — En quittant le monde, j'ai renoncé à mes biens qui sont considérables.

UN LIBRE-PENSEUR. — Il aurait mieux valu renoncer au bien d'autrui qu'au vôtre.

Un *illuminé*, qui passe pour avoir été un des rédacteurs de feu le *Rasoir*, prétend avoir vu, de ses propres yeux vu, dans un tas d'épines, trois grandes fleurs de lis, un agneau mûré ; au milieu d'un fleuve, un moine frappant avec un battoir ses vêtements ; plus loin, quatre enfants nus qui

sant dans cette maison le règne de satan ; c'est une œuvre sainte ! Ta sœur m'a parfaitement compris, et je m'afflige de me voir si faiblement secondé par toi, de qui pourtant j'avais le droit de tout attendre.

— Certainement, M. Rollet ; je n'oublie pas et n'oublierai jamais que depuis ma sortie d'Alix j'ai trouvé en vous, dans toutes les circonstances, un protecteur, un véritable père ; mais, je vous en prie, ne trouvez pas mauvais que je redoute un énorme scandale, si...

— Un scandale ! un scandale ! à qui dis-tu cela, malheureux ?... Est-ce à toi à venir me parler de scandale ?... Faut-il te rappeler tes affaires de Vaise et d'ailleurs ? Qu'est-ce qui t'a défendu et sauvé même dans ces tristes occasions ? — Un scandale !...

— Je regrette d'avoir prononcé un mot qui vous ait irrité, l'intention n'y était nullement ; pardonnez-moi... je voulais vous faire une simple observation ; vous savez bien que je vous suis complètement dévoué et prêt à vous obéir en toutes choses.

— C'est ton devoir... D'ailleurs, je le répète, il n'y a rien à craindre... au contraire, ce qui arrive est providentiel ; c'est le moment d'agir avec plus d'énergie que jamais... on doute encore du diable de Margnole ; il faut que l'on y croie !... Quoi qu'il arrive, du

dansent joyeusement ; puis, le soleil qui... etc., etc.

Comme c'est intéressant !

Ces jours derniers, certain cynique, Au teint livide, à l'œil ardent, Traité de « saltimbanque » un zélé catholique. Celui-ci donc, le regardant, Répondit aussitôt d'une voix calme et fière : « Les injures d'un réproché » « N'arrivent certes pas, homme au cœur dépravé, « A la hauteur de mon derrière ! » — « Tu mens ! » s'écria l'autre... et vlan ! notre cagot Sur sa double prééminence, Reçoit un grave outrage. Il eut de la prudence : Il s'éloigna sans dire mot !

F. F...

Vu le succès de l'*Excommunié*, on va dire une messe expiatoire dans toutes les églises de Lyon.

M. Claude Bernard, le savant catholique, a pris pour tête de Turc la démonstration de l'existence de l'âme ; à force de s'escrimer, il vient enfin d'amener 1...

Encore trois 0, et nous nous occuperons de lui !

Contre le mur d'une église :

— Quel est le prix de location de cette échoppe ?

— 400 francs.... mais, dites-moi, quelle profession exercez-vous ?

— Celle d'écrivain public.

— Ecrivain public !... ah ! diable !...

Mon garçon, je ne puis vous louer cette boutique.

— Ah !... et pourquoi ?

— Vous êtes appelé souvent à écrire des lettres d'amourette, n'est-ce pas ?... Eh bien ! il n'est pas décent que de tels écrits se commettent sur le terrain de l'Eglise. (Historique).

EMMA N...

Le *Moniteur* nous apprend que l'ex-reine Isabelle doit réunir prochainement, à l'hôtel Basilewski, un conseil de famille, pour délibérer sur l'opportunité de son abdication. L'hôtel *Basilewski* ! Si ce n'est pas une plaisanterie du grave et solennel journal, quelle coïncidence de nom !

O hasard ! voilà bien de tes coups !

Un curé prêche... Soudain la chaire se détache du pilier, se brise sur les dalles...

reste, je suis là... et tu sais si j'ai le bras long !... Nous nous contenterons, cette nuit, d'une toute petite manifestation... mais la nuit prochaine, j'ai mon plan... je vais en parler à ta sœur... A propos, quelle est celle qui couche ce soir avec Jeanne-Marie Aubergier ?

— C'est la petite Adélaïde Paget.

— Ah ! cette petite incrédule !

— Oui, elle s'est vantée d'avoir couché sept fois avec sa compagne sans avoir rien vu ni rien senti.

— Eh ! bien, nous allons voir pour la huitième !... Jeanne-Marie a-t-elle bien appris sa vision ?

— Oui ; de plus elle a assisté, sans être vue, au chapitre, et elle se rappelle, mot pour mot, la confession de la petite Paget.

— Bien... Tu vas entrer dans le cornet du poêle, et lorsque tu entendras Jeanne-Marie chanter : *Bénissons à jamais !* tu marcheras...

Quelques instants après, la clarté, que le jeune Rambaud avait fait remarquer à Frangin, s'évanouissait...

— Attention ! dit *Pot-à-Colle*... ça va commencer !

G.-D. R.

(La suite au prochain numéro.)

— Non ; mon sacristain Buty a tout vu et tout entendu ; je sais donc ce qui se passe... je sais, par exemple, que ta sœur et toi, en revenant ce soir de Lyon, vous avez été l'objet de quelques méchancetés ; c'est votre faute... Dieu a permis cette punition... Vous ne deviez pas laisser cette maison seule, en ce moment-ci surtout ; je vous l'ai déjà défendu, et je suis fort mécontent de cette imprudence qui m'étonne de la part d'une personne aussi sensée que M^{lle} Dionys.

— Ma foi, mon père, ce reproche m'oblige à vous faire connaître un désagrément que ma sœur m'avait recommandé de vous cacher... Aujourd'hui encore nous avons été appelés tous deux au parquet, et c'est de là que nous revenons...

— Au parquet ?

— Eh ! oui... hier, Moutardier, le commissaire de Caluire, accompagné de Villette, le sergent de ville, est venu ici ; il a interrogé plusieurs de nos jeunes filles, et c'est pour nous expliquer sur son rapport que nous avons été appelés...

— Ah !... et qu'en est-il résulté ?

— Mon Dieu, je suis toujours la tactique que vous m'avez conseillée... je ne vois rien, je ne sais rien, je ne me mêle de rien.

— Quant à ma sœur, elle a parlé comme d'habitude. — Elle vous racontera tout cela... Je

Le curé se relève sain et sauf... « Miracle ! miracle ! » crie-t-on de toutes parts...
Parbleu !

Cette semaine, on a baptisé une cloche. Son parrain a renoncé pour elle aux pompes et aux œuvres du démon ; il a juré qu'elle vivrait toujours dans la religion catholique, apostolique et romaine, qu'elle ne sonnerait jamais que pour le service de Dieu, son créateur et conservateur !...

J. LEBRULÉ.

LE MYSTICISME PAYEN ET CHRÉTIEN

En face de l'homme, de ce voyageur troublé et harassé de sa course vagabonde à travers les espaces infinis, les théologiens ne peuvent pas dire avec certitude s'il revient du paradis ou de l'enfer, de Jérusalem ou de Sodome.

C'est qu'en effet ces deux cités des anges et des démons, dont saint Augustin a écrit la fantastique histoire, sont égales devant le néant. Enfantées par l'imagination, elles s'évanouissent comme des mirages, dès qu'on veut reconnaître leur existence, déterminer leur latitude et leur géographie.

Pendant de longs siècles, l'humanité a sacrifié son existence à ces éphémères, à ces visions, à ces mirages qui égarent et tuent, au milieu des sables du désert, le voyageur crédule. Quand cheminera-t-elle enfin sur la route de la raison et de la vérité ?

Malheureusement, la raison et la vérité, comme les jolies filles du monde, ne peuvent donner que ce qu'elles ont : LA SCIENCE DES LOIS DE L'ÊTRE ET DE LA NATURE.

Mince bagage à placer à côté des dons éblouissants des religions gratifiant leurs adeptes de communications intimes avec la nature, avec les royaumes invisibles, avec les dieux ; et cela, sans effort, sans étude, par un coup de baguette de fée ! Il ne s'agit que de croire, et l'on voit, et l'on est heureux, et l'on est semblable à Dieu !

La nature était docile à la voix des magiciennes de l'antiquité ; elles enflammaient les veines épuisées des vieillards de feux voluptueux ; elles faisaient paraître le soleil au milieu de la nuit, et croître les moissons en hiver !

La magicienne d'Apulée se vantait de faire

descendre le ciel et de retenir la terre, d'arrêter les sources, d'obscurcir les étoiles et d'illuminer le Tartare.

« Je commande à tout ce que la terre renferme en son sein, dit la magicienne de « Pétrone ; les fleuves se dessèchent sous mon regard, et, à ma parole, l'eau coule du rocher, la mer s'agite entre ses plages, les « zéphirs caressent mes pieds, les tigres m'obéissent, et le dragon s'assied à mes côtés. »

Circé et Médée ne faisaient-elles pas tomber la lune du ciel, n'enchaînaient-elles pas les éclairs, ne changeaient-elles pas les hommes en bêtes ?

Demandez donc de semblables miracles à Aristoté et à Platon, à ces pauvres philosophes qui avaient beaucoup de peine à changer quelques bêtes en hommes ?...

Non-seulement les magiciennes changeaient ou suspendaient le cours de la nature, mais elles transformaient l'homme, le rajeunissaient, augmentaient et surexcitaient ses forces vitales par des onguents, des breuvages enchantés, par des orgies sacrées.

La magie chrétienne surenchérit encore sur la magie païenne. Elle change avec la plus grande aisance l'homme et la nature ; elle conduit le croyant dans des mondes invisibles, lui inculque la nature des anges ou la puissance des démons, et le fait participer à des joies inouïes, à des ravissements paradisiaques.

Le rituel du triple ban de Faust enseigne comment il faut contraindre les esprits à paraître et à donner à celui qui les évoque tout ce qu'il leur demande.

La mystique chrétienne enseigne comment on obtient la grâce divine.

Jusqu'ici la philosophie n'a pas le droit d'élever la voix ; elle est impuissante à produire ces transformations, ces métamorphoses, ces miracles de la grâce ; devant toutes ces merveilles de la foi, elle se recuse humblement.

Mais, quand elle examine comment on réalise tant de choses surnaturelles, elle est forcée de constater que c'est en brisant l'organisme humain, en faussant les sens, en hallucinant le cerveau, en exténuant le corps et en égarant l'esprit.

Tel est l'arrêt de la science.

BENJAMIN GASTINEAU.

VOYAGE EN ENFER

I.

Départ.

Par une nuit froide de décembre, tisonnant mon feu, je laissais ma pensée s'égarer dans le cercle infini de l'inconnu...

Le Diable est-il la doublure obligée de Dieu ?

Les pères de l'Eglise affirment que l'un ne va pas sans l'autre.

L'idée m'était souvent venue de faire un petit tour en enfer, — mais, comment s'y prendre pour pénétrer dans ces lieux d'où l'on ne peut revenir ?... A tout hasard, et non sans émotion, j'osai murmurer :

« Lucifer ! Astaroth ! Belzébuth ! anges rebelles, venez à moi, — je suis à vous. »

L'évocation avait à peine passé sur mes lèvres que ma lampe s'éteignit, — le timbre de la pendule rendit douze fois un son étrange.

Un homme de six pieds était devant moi. A ses yeux brillants comme des charbons

ardents, à une tache sanguinolente au front, à ses pieds fourchus, à sa queue en spirale, je reconnus un ministre de Satan :

« Me voici. — Partons ! »

Accroupi sur les épaules de Belzébuth, je fus emporté dans l'espace.

Une impression indéfinissable me saisit en voyage, et, je dois le dire, je regrettais mes paroles jetées à la légère. En y mettant un peu de bonne volonté, je pouvais venir à résipiscence, comme on dit au prône, croire à l'efficacité de la prière...

Pas la moindre contrition.

« Bah ! si je dois rôti pendant l'éternité, autant vaut aujourd'hui que demain. Voyons, d'abord, ce qui se passe chez le premier révolutionnaire, — si l'établissement ne me sourit pas, j'en serai quitte à mon retour pour tremper mes doigts dans l'eau bénite. »

Les prophètes et les sorciers des temps passés sont d'accord sur les souffrances inouïes des damnés. St Jérôme et tous les saints de bon aloi tiennent pour certain que le grand CROQUEMITAINE est en guerre avec le genre humain du jour où Eva mordit dans la pomme.

Et ces braves gens, on le sait, ne peuvent se tromper ni nous tromper.

Virgile, un Inspiré, a décrit en beaux vers la demeure des ombres. — Du noir Tartare

Le Cathéchisme moderne

Rappelez-vous ce qu'il faut croire, Jeune élève, et répondez net. Si vous n'avez pas de mémoire, Vous recevrez du martinet...

Dem. Quelle est la vertu sans égale, Le seul bien sensible et réel, La plus belle et sainte morale ?

Rép. Aimer le pouvoir temporel.

Dem. A qui devons-nous, sans partage, Offrir l'encens, dresser l'autel Et rendre un éclatant hommage ?

Rép. Au divin pouvoir temporel.

Dem. Que faut-il pour sauver les âmes Des griffes d'un démon cruel, De l'Enfer éviter les flammes ?

Rép. Servir le pouvoir temporel.

Dem. En qui réside la puissance, Le droit immuable, éternel ? A qui doit-on obéissance ?

Rép. Encore au pouvoir temporel.

Dem. Et qui peut, moyennant finances, A l'homme le plus criminel Accorder grâces et dispenses ?

Rép. Le chef du pouvoir temporel.

Dem. A qui devons-nous, sans contrôle, Sous peine de péché mortel, Donner chaque jour notre obole ?

Rép. Toujours au pouvoir temporel.

Dem. Qui créa l'homme à son image, Et qui fit la terre et le ciel ? Vous hésitez !... Allons, courage !...

Rép. C'est... c'est le pouvoir temporel !

Très-bien ! Ce n'est pas difficile, Voilà tout le dogme actuel Hors duquel il n'est rien d'utile. Vive le pouvoir temporel !

PIERRE LAGARGUILLE.

EN ALLANT AU SERMON

— Vous avez, chère belle, un chapeau ravissant !

— Oh ! très-simple !

— Oui, mais fort élégant quand même ; y aurait-il quelque indiscretion à vous demander s'il vient de chez Joséphine ?

— De chez cette éhontée ! y songez-vous ? J'aimerais mieux me passer de chapeau toute ma vie que de continuer à la faire travailler !

— C'est donc bien vrai, ce que l'on dit d'elle ?

— Plus que vrai, c'est scandaleux ! Sa taille se déforme d'une manière honteuse,

à ce point que, malgré sa dépravation, la malheureuse n'ose plus sortir ni lever les yeux.

— Je le crois bien ; cependant, si tout le monde l'abandonne, elle est exposée à mourir de faim.

— Ne vous inquiétez pas ; ces créatures ne meurent jamais de faim ; en tout cas, elle n'aura que ce qu'elle mérite.

— Pauvre fille !

— Vous la plaignez ? Laissez-donc cela à M^{me} de Breney, qui profitera de l'occasion pour pleurer son valet de chambre.

— Est-ce que vraiment ?...

— C'est un fait dont personne ne doute ; surtout depuis que M. de Breney a renvoyé ce garçon sans donner aucun motif. Preuve certaine qu'il y en avait un, mais invouable.

— Je croyais M. de Breney fort complaisant pour sa femme.

— Oui, tant qu'il a eu la petite M^{me} de Carence pour se distraire.

— Ne l'a-t-il plus ?

— Depuis l'arrivée de ce bon père Alleward dans notre ville, M^{me} de Carence est si bien convertie qu'elle ne quitte plus les églises, fréquente les sacrements, accomplit toutes ses dévotions et devient enfin un véritable exemple de piété.

— Et c'est ce cher père qui a accompli ce miracle ?

— Lui-même ! La douceur persuasive de sa voix, l'action de sa parole, et plus encore, ce charme pénétrant dont il est doué, ont remué profondément M^{me} de Carence qui ne rêve plus que prières et pénitence. On prétend même qu'elle songe sérieusement à se retirer dans une communauté religieuse à laquelle elle donnerait tous ses biens.

— Ce serait une belle victoire de l'Eglise sur le monde, si M^{me} de Carence, jeune, belle et riche, renonçait ainsi volontairement à des succès mondains bien assurés, pour entrer dans un couvent.

— C'est vrai ; cependant je vous avoue que j'aurais pour elle plus d'envie que d'admiration ; car, enfin, elle est veuve !... c'est-à-dire libre de suivre les élans de son cœur et les inspirations de la sainte grâce... tandis que, retenues par des liens grossiers dans les réalités de la vie, nous sommes obligées de refouler au fond de nos cœurs les transports d'amour divin qui nous arrivent parfois.

— Dieu tient compte des intentions.

— Je l'espère bien ; mais cela ne nous empêche pas de souffrir beaucoup et de regretter sincèrement de n'avoir pas choisi

Belzébuth lui dit quelques mots à l'oreille, — mon nom fut inscrit sur le grand registre d'entrée.

Il n'y a pas moyen de frauder l'administration. Je me laissai frotter d'une pommade qui rend insensible à la chaleur des fournaises.

Les Saintes Ecritures le déclarent : L'oreille n'a vu, l'œil n'a vu — rien qui puisse donner une idée de l'horrible géhenne où cuisent à jamais les pécheurs endurcis.

Mon guide me fit passer sous un vaste et long tunnel que de sinistres lueurs éclairaient de temps à autre. Des troupeaux de boucs noirs, des animaux fantastiques grouillaient pêle-mêle dans une fange impure et brûlante.

Dans ce vestibule de désolation et d'horreur indescriptible, des légions de démons poussaient devant eux une foule innombrable de réprouvés. Ceux-ci, classés par bandes, étaient dirigés vers des compartiments spéciaux.

Belzébuth me conta comment on procède :

« Dès qu'une âme abandonne un corps sur la terre, elle s'en va droit à une salle d'attente.

« Là, est la redoutable balance où se pèsent les futures destinées. Là, s'agite

A des bruits lamentables, je compris que nous approchions. Malgré les bouffées de chaleur qui montaient jusqu'à nous, j'étais tout frisson...

Nous voici chez le concierge, — un grand diable qui n'avait pas du tout l'air commode.

II.

Ce que j'ai vu en entrant.

la meilleure part. Pour moi, ces regrets deviennent presque du remords, lorsqu'en rentrant chez moi après un sermon, où mon âme s'est imprégnée de ferveur et de charité, je suis obligée de me fâcher, de renvoyer ma femme de chambre qui se permet d'être malade, d'écouter les sots propos d'un mari qui ne me comprend pas et de répondre aux cris saugrenus de mes enfants, réclamant des confitures.

— Tout cela est vraiment d'un terre à terre effrayant : c'est à se demander pourquoi toutes les femmes ne se font pas religieuses ; car c'est, en réalité, la seule vocation qui leur convienne ?

— Hélas ! pourquoi ? C'est que lorsque le flambeau révélateur se montre à nous, il est souvent trop tard pour suivre la route qu'il nous indique. Nous ne pouvons plus que prier et gémir. C. SORREL.

OMNIBUS

ORDRE DU JOUR

Pourquoi salue-t-on d'un : *Dieu vous bénisse !* les gens qui éternuent ?

Nous devons à plusieurs de nos lecteurs, et particulièrement à M. A. Vorselière et à l'amie de J. B. de sincères félicitations pour leurs bonnes réponses à notre dernière question :

Comment deviant-on Libre-Penseur ?

RÉPONSE

Quand j'étais petit enfant, ébouriffé de fleur en fleur et gaspillant avec joie les plus beaux instants de la vie, on avait soin de me dire à chaque faux pas que je faisais : C'est le bon Dieu qui t'a puni ! Et moi de me demander avec tout le sérieux que comportait ma jeune cervelle, ce que le bon Dieu pouvait avoir à faire dans mes gambades et mes chutes. J'avais désobéi à ma mère en suivant de trop près le bord du ruisseau ; Dieu me punissait en me faisant choir dans l'eau courante ou bourbeuse. Insouciant comme l'oiseau dans la prairie, je courais à perdre haleine, jusqu'à ce qu'une pierre roulante, m'eût fait tomber au milieu du chemin : c'était encore Dieu qui m'avait puni de ma légèreté, comme si l'on avait cinq ans d'âge pour en avoir cinquante d'expérience.

« le grand van où l'ivraie se sépare du bon grain.

« L'ivraie l'emporte de beaucoup — sauf de rares exceptions, tout vient chez nous. « Tu connais les mots sacramentels : *Venez dans ma jolie cantine, les bien-aimés de mon Père. — Allez, méchants, dans la rôtissoire éternelle.*

« Au commencement, le bon Dieu faisait lui-même la corvée ; mais la tâche devenant chaque jour plus lourde et, par suite, fastidieuse, il remit à son fils la besogne du pesage.

« C'est tout fait maintenant. Pour éviter toute erreur, chaque âme est poinçonnée à l'épaule gauche. Après l'opération, qui est habilement faite par un archange, elle s'en va incontinent dans l'un des trois établissements, — accompagnée d'un ange, si c'est en premières ; d'un démon, si c'est en secondes ou en troisièmes, — dans la crainte qu'elle ne s'égare dans les mondes infinis.

« C'est qui arriverait nécessairement sans cette précaution. Dire qu'il n'y a pas des désappointements, des réclamations, ce serait mentir. — Le Grand-Juge n'y fait pas attention. S'il lui fallait écouter toutes les jérémiades des mécontents, sa place ne serait vraiment pas tenable.

Plus tard, on me fit voir Croquemitaine, le héros de Noël, en même temps qu'on m'expliquait une histoire d'enfant dans un berceau, de bœufs, de moutons et de mages, à laquelle je n'ai jamais rien compris. On me menaçait de la verge, mais on s'arrangeait toujours de manière à me donner des gâteaux, tout en me parlant de ce même bon Dieu, qui m'avait fait tomber dans la fange ou dans la poussière, et de ce même Croquemitaine qui m'avait fait si grand-peur.

Ensuite on me montra les ombres chinoises et la lanterne magique. Je vis des hommes biscornus, des Jésus-Christ faisant des contorsions impossibles, des loups dévorant des agneaux, des Chinois avec leurs parapluies à sonnettes, des singes sur des chameaux, des bouquetins et des Moïse abominablement cornus, le veilleur de nuit buvant une choppe, et Salomon siégeant en président de la cour d'assises, le Père éternel chassant nos ancêtres du paradis terrestre, et Lustucru trempant des enfants dans un énorme encier.

Bientôt, tous ces souvenirs de mes premiers ans, entassés dans mon esprit, reçurent de nouveaux convives. On m'expliqua l'enfer, avec des flammes de souffre, dévorant des âmes, c'est-à-dire des essences immatérielles ; — le paradis avec les fades jouissances imaginées par des moines fainéants et mélomanes ; — la création faisant de rien quelque chose, mettant la lumière avant le soleil, faisant naître la femme d'une côte donnée à l'homme, justement pour cet usage ; — l'arbre de la science du bien et du mal, placé dans le jardin d'Eden afin qu'Adam et Eve n'y touchassent pas, bien qu'on sût qu'ils y toucheraient ; — le serpent, qui parlait comme les animaux d'Esopo, et fut condamné à marcher sur son ventre, ce qu'il avait toujours fait ; — l'arche de Noé, qui renfermait plus d'un demi-million d'espèces d'animaux, toutes plus inconnues les unes que les autres, aux premiers hommes, qui avaient été néanmoins chargés de les recueillir, et, qui plus est, de les nourrir de l'air du temps durant 14 mois ; — l'histoire d'un nommé Moïse, qui avait noyé la cavalerie égyptienne dans la mer Rouge, après avoir fait périr tous les chevaux dans les étables ; — la longue série des crimes commis par le peuple selon le Seigneur, y compris le meurtre d'Agag, coupé en morceaux par le prophète Daniel, l'assassinat de trente voyageurs par l'hercule Samson, le massacre de tous les membres de la tribu de Benjamin, à cause d'une femme à laquelle on ne me racontait pas ce qui pouvait être arrivé, etc., etc.

« Les âmes que tu vois ici ont un signe particulier, — c'est pour ces voyageuses comme un billet en chemin de fer. Elles ne peuvent aller au-delà ni en-deça des stations indiquées. »

Cette explication me parut satisfaisante ; j'admirai surtout la simplification du triage des justes d'avec les grands pécheurs.

Les damnés de tout sexe, de tout âge, sont nus ; ce n'est guère pudique, mais, en enfer, il n'y a plus rien à craindre ni à espérer.

Je cherchai à mettre la main sur la première âme venue, — je ne saisis que du vide. Pourtant cela ressemblait à un corps de chair et d'os.

C'est au grand jour du jugement dernier, à la fin du monde, au bruit des trompettes célestes, que nous reprendrons notre corps, — ce vieil ami dans la vallée de misères. Quel fameux tour de prestidigitation ! Toutes les molécules laissées dans les champs ou au fond des mers depuis des milliers d'années viendront se juxtaposer comme au temps de la vie terrestre. Hélas ! il nous faut attendre le branle-bas général avant de serrer la main aux vieux camarades et recommencer les doux rêves du jeune âge, — car, je suppose, que Dieu, dans sa tendre sollicitude, nous redonnera nos vingt ans.

Le bon Dieu qui me faisait tomber dans les fossés, le Croquemitaine qui m'attendait avec sa verge au détour de la rue, le Moïse aux cornes de bœuf, aux grandes dents, à la barbe touffue, aux yeux louches, de ma lanterne magique, avaient fini par s'identifier avec cet affreux Jéhovah, présidant calme et souriant, aux plus horribles massacres. Je ne savais plus si mes ombres chinoises étaient de la religion, ou si la religion était des ombres chinoises.

C'est préparé de cette façon toute chrétienne, que je devins catéchumène. Le jour n'était pas plus pur que le fond de mon cœur ; mais il n'en était pas de même de mon pauvre cerveau qui battait la campagne à faire pâmer d'aise les piliers d'un temple. Que d'absurdités on débita devant moi ; de quels fades récits on bourra ma faible intelligence ! Je ressemblais à un homme ivre, auquel on met des rats et des queues de papier pendant qu'il dort.

Un jour je me réveillai : mon ivresse n'était pas mortelle. Alors on me dit : Prenez garde ! Amusez-vous tant qu'il vous plaira : faites fortune comme vous le jugerez convenable ; mais n'abandonnez point nos saintes assemblées comme quelques-uns ont la coutume de le faire, car au lieu d'hériter du royaume des cieux vous vous exposeriez à souffrir des peines éternelles que Dieu, dans sa bonté, réserve à ceux qui discutent avec ses représentants sur la terre !

Que voulez-vous que je vous dise ? On avait fait un tel galimatias du Dieu de la Bible, du Croquemitaine, de l'enfer et du loup, depuis que la sainte Eglise chrétienne s'était chargée de mon éducation, que j'avais mis le tout dans l'armoire des hochets, avec mon cerf-volant et ma lanterne magique.

Je vis en honnête homme et fais le plus de bien que je puis à mon prochain. A ma dernière heure, je compte léguer à mes enfants une réputation sans tache, à mon pays un souvenir d'amour, au pasteur de mon quartier... la clé de mon armoire à joujoux !

UN LIBRE PENSEUR

Ephémérides de la Libre-Pensée.

22 Mai 1667.

Mort de Fabio Chiqui, lequel, sous le nom d'Alexandre VII, avait succédé à Innocent X.

Les querelles ridicules du jansénisme remplirent son règne de folies et de malheurs. Il n'a pas tenu à ce pape qu'à ce propos ne se renouvelassent toutes les horreurs du Moyen-Age. Le 8 juillet 1660, il rendit un décret par lequel il ordonnait, sous peine d'être

Rester dans le paradis comme une vieille édentée ou comme un vieux cassé, ce ne serait pas une riante perspective.

L'éternité ! ce mot me donne la chair de poule. Et dire qu'un pauvre petit péché mortel suffit pour encourir la damnation. Heureusement pour nous, l'Eternel a mis le remède à côté du mal ; obtenir un passeport pour le bon endroit, c'est la chose la plus aisée du monde.

On s'agenouille près d'une guérite, on accuse carrément toutes les vilenies qui pèsent sur la conscience. Une fois le baquet vidé, après un signe cabalistique du factionnaire, — pas plus de péchés mortels que sur la main — on peut faire impunément la nique à Satan.

Cela coûte si peu et l'affaire est si sérieuse que tout mortel est bien mal avisé de ne pas prendre sa carte au guichet magique.

L'égalité la plus absolue règne dans la demeure des maudits ; rien ne distingue une princesse de sa couturière, un empereur de son marmiton.

D'après un calcul fait avec soin à une unité près, cinq cents milliards d'âmes peuvent danser sur la pointe d'une aiguille.

Je garantis le total, — Belzébuth me l'a juré sur la grande chaudière.

Nous sommes, comme on le voit, bien peu

chassé de l'église *ipso facto*, de dénoncer à tous les inquisiteurs les hérétiques, et même tous ceux suspects d'hérésie, grands, princes, rois, etc.

Voyant le crédit de la papauté diminuer en Europe, Alexandre VII tenta de le relever en Asie à l'aide des Jésuites ; cela n'aboutit qu'à faire couler le sang à flots en Chine comme au Japon.

Le peuple romain, que ce pape avait écrasé de neuf subsides nouveaux, sans diminuer les anciens, le vit avec joie descendre dans la tombe.

23 Mai 1562.

Les réformés de Toulouse sont surpris et égorgés au moment où ils quittent la ville, et périssent au nombre de trois à quatre mille personnes de tout sexe et de tout âge.

24 Mai 1645.

François Langlois, de Chartres, est condamné à avoir le poing coupé et à être brûlé vif, pour crime de sacrilège.

25 Mai 1818.

Le consistoire de Barre (Lozère) ose refuser de décorer la façade des maisons à l'occasion du passage du Saint-Sacrement.

26 Mai 1610.

Le révérend père Hardi prêche à Saint-Séverin de Paris, et fait allusion aux grands projets d'Henri IV. « Les rois, s'écrie-t-il, amassent de grands trésors et de grandes forces pour se rendre redoutables ; mais il ne faut qu'un pion pour mater un roi. »

Quelques semaines après, le roi Henri IV était maté par Ravaillac.

27 Mai 1611.

Le révérend père Albéric fait enlever de la maison paternelle le fils de maître Laurechon, médecin du duc de Lorraine, et le revêt de l'habit de jésuite.

Sur la requête du père, le parlement de Paris intervient.

28 Mai 1605.

Camille Borghèse succède à Léon XI, sous le nom de Paul V. Sous ce pontificat, éclate la fameuse conspiration des poudres qui fait proscrire d'Angleterre les prêtres romains, les moines et surtout les jésuites, accusés de servir aveuglément les projets de la cour de Rome.

Jacques I^{er} fait dresser une formule de serment que tous les catholiques étaient obligés de prêter. Selon cette formule, le pape n'avait aucun droit de déposer le roi légitime, ni de délier les peuples du serment de fidélité. Paul V adresse à tous les catholiques d'Angleterre un bref où il prononce qu'on ne peut prêter un pareil serment sans BLESSER LA FOI, OUTRAGER LA RELIGION, ET ENCOURIR LA DAMNATION ÉTERNELLE.

Paul V trop souvent soutint les armes spirituelles à l'aide du fer et du feu. L'inquisition, dirigée par lui, fit merveilles, et, par toute l'Europe, souffla sur le foyer du fanatisme ; en France, Henri IV fut assassiné, parce que, disait-on, il allait faire la guerre au pape, et que c'était la faire à Dieu !

RODOLPHE AYMÉ.

Le gérant : GROS-DENIS.

Lyon, Association typographique. — Regard, rue de la Barre, 12.

de chose après comme avant. Si tous ces noirs bouffis d'orgueil qui se pavanent sur l'écorce du globe se doutaient un brin de ce qu'ils seront un jour, — même de ce qu'ils sont sur la machine ronde ! D' WANDICK.

(La suite au prochain numéro.)

PETITE CORRESPONDANCE

FR. T. — On ne peut pas contenter tout le monde et le Saint-Père !

JACQUES B. — Vraiment, le gibier ne vaut pas la poudre. — Sympathie.

JOANNÈS PERRODIN. — En attendant que, selon votre souhait, le bon Dieu me terrasse sur un chemin de Damas, permettez-moi de vous donner un petit conseil :

Si vous m'expédiez un second paquet de rimes, surveillez votre orthographe et observez les règles de la syntaxe et de la versification.

BARÈME. — Insignifiant.

UN DU 50^e. — Ces personnes ont raison....

P. VICTOR. — Sur le métier remettez votre ouvrage.

EMMA N. — Envoyez.... mais court, aigu....

G....N. — Ce que vous me racontez est très-plaisant....

BRACK n'est pas, que je sache, un titre hollandais, ni même égyptien.... — Brac est le nom de ma mère, et, dans le canton lyonnais où je suis né, ma famille est beaucoup plus connue sous le nom de Denis Brac que sous celui de Gros-Denis ; rien de plus facile à constater....

Etes-vous satisfait ?

GROS-DENIS BRACK.